

Piste de réflexions

- Suis-je rapidement en empathie ou suis-je apathique le temps d'une réelle connaissance ?
- Je croise un quidam : est-il jaugé ou est-il invisible ?
- Qu'est-ce qui m'interpelle en premier chez une personne : son apparence, son discours ou son agir ?
- Ai-je la simplicité de reconnaître la richesse de ceux qui m'entourent ?
- M'est-il facile, devant les qualités professionnelles ou humaines d'un autre, de m'effacer et de lui laisser la place ?
- Suis-je sensible à la reconnaissance de mes pairs, suis-je en recherche de leur approbation ?
- Existe-t-il une rivalité dans mon milieu de travail, de loisirs ou dans ma famille ? A quoi est-elle due : orgueil ou crainte d'être exclu, mal aimé ?
- Quelle est ma réaction devant une souffrance innocente ?
- Est-ce que je vois Jésus -venir à moi- dans mon quotidien ?
- Suis-je attentif, sensible à/par l'Esprit Saint, est-ce que j'attends encore un signe ou suis-je un chrétien tiède, 'blasé' ?
- Suis-je à l'écoute de la Parole ou de ce prochain qui me dérange et qui est, peut-être, le signe attendu de l'Esprit...?
- Comme Jean Baptiste, j'ai une connaissance fragmentaire de Jésus, je me heurte au mystère du Christ, est-ce que je prends le temps de comparer les évangiles, de noter leur différence, de regarder vivre Jésus ?
- Vers qui Dieu m'envoie-t-il témoigner de son Fils, m'est-il facile de parler de Dieu, du Seigneur ?
- Est-ce que -et comment- j'entretiens la grâce de mon baptême ?
- Mes réactions devant la souffrance innocente : rébellion ou doute ? Mes gestes ou mes paroles auprès d'une telle souffrance ?
- 'J'ai vu et je rends témoignage' et moi... qu'ai-je vu, qui/quel a été le déclic pour une foi vivante, le 'turbo' dans mon engagement ?
- Est-ce que je rends grâce pour le pardon de mes péchés ?

La prière conclusive

Esprit Saint descends et demeure en moi, ouvre mon cœur qu'il batte au rythme du cœur de l'Agneau, ouvre mes yeux qu'ils voient le Fils de Dieu dans chaque homme, ouvre ma bouche qu'elle témoigne du Père.
Esprit Saint descends et demeure en moi pour la Gloire de Dieu, amen.



Dimanche 15 janvier 2016
2ème dimanche ordinaire a



Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (1,29-34)

29Comme Jean Baptiste voyait Jésus venir vers lui, il dit : "Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ; 30c'est de lui que j'ai dit : Derrière moi vient un homme qui a sa place devant moi, car avant moi il était. 31Je ne le connaissais pas ; mais, si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il soit manifesté au peuple d'Israël."

32Alors Jean rendit ce témoignage : "J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui. 33Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : 'L'homme sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer c'est celui-là qui baptise dans l'Esprit Saint.' 34Oui, j'ai vu, et je rends ce témoignage : c'est lui le Fils de Dieu."

Le prophète n'est pas d'abord chargé d'annoncer des événements à venir; mais de dévoiler l'action de Dieu au cœur des situations contemporaines. Son charisme propre lui permet de « voir » à la lumière de l'Esprit, ce qui n'est pas sensible et demeure dès lors invisible aux yeux de chair. Jean « voit Jésus venir vers lui ».

Selon les apparences sensibles, il reconnaît son cousin ; mais l'illumination spirituelle dont il jouit intérieurement, lui révèle la véritable identité de celui qui s'approche. Par deux fois, le Précurseur insiste : « Je ne le connaissais pas » ; sous-entendu : « Je croyais le connaître, mais j'ignorais sa véritable identité. Je le prenais pour le fils de la cousine de ma mère, et je découvre en cet instant, à la lumière de l'Esprit, qu'il est en réalité le Christ, le Messie. Aussi je le déclare : "Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde" ».

Père Philippe, diocèse de Liège

29 Le témoignage que Jean rend à Jésus pour Israël atteste solennellement que Jésus est l'Élu de Dieu, celui qui enlève le péché du monde.

L'agneau de Dieu. Les commentateurs ne s'accordent ni sur l'origine ni sur le sens précis de cette formule. On peut penser au sacrifice d'Isaac (Gn 22,1-19), ou à Moïse qui, dans la tradition juive, est comparé à un *agneau* qui va détruire l'Égypte et libérer Israël, ou encore à l'*agneau pascal*, symbole du rachat d'Israël (Ex 12,1-28), ou bien au *Serviteur de Yahvé* - que le prophète Isaïe compare à « l'agneau conduit à l'abattoir », « à la brebis muette devant ceux qui la tondent » (53,7) et qui « a porté les souffrances et supporté les douleurs » d'Israël (53,4) - ou enfin à l'*agneau immolé et vainqueur* de l'Apocalypse (Ap 5,6.12).

Le mot *agneau*, dans tous ces textes, est associé à l'idée du don ou de la préservation de la vie. Jésus, agneau de Dieu, enlève *le péché du monde*. Le péché du monde, dans Jean, est essentiellement le fait de ne pas croire en Jésus, de ne pas le reconnaître comme l'envoyé de Dieu (15,22-24; 16,8-9; 9,40-41). Par sa venue dans le monde, Jésus enlève le Péché du monde (1 Jn 3,5), Parce qu'il permet aux hommes qui l'accueillent dans la foi comme Parole de Dieu ou comme envoyé de Dieu (1,12) de connaître Dieu (1,18; 14,9) et d'avoir aussi la vie divine, de devenir enfant de Dieu (1,12; 17,3).

32-34 Ces versets 32-34 sont le commentaire et l'explication théologique du récit du baptême de Jésus, qui n'est pas rapporté par Jean. La voix céleste des récits synoptiques est remplacée par la révélation particulière qui a été faite auparavant à Jean, ainsi que par le témoignage solennel qu'il rend au sujet de Jésus.

33 Le prophète Isaïe avait annoncé que l'Esprit de Dieu reposerait sur le Messie. Parce que l'*Esprit Saint* repose sur Jésus, il peut le *communiquer* sans mesure, c'est-à-dire que ses paroles sont pour les croyants source de vie. Tel est peut-être le sens de « c'est celui-là qui *baptise* avec l'Esprit Saint ». Mais disciples et croyants ne recevront l'Esprit qu'après la résurrection de Jésus.

34 Ce titre messianique renvoie à Isaïe 42,1

Les Evangiles, Ed Bellarmin

Dans l'Évangile, nous entendons Jean Baptiste qui présente Jésus au monde en s'écriant : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ! » L'agneau, dans la Bible, comme du reste dans d'autres cultures, est le symbole de l'être innocent, qui ne peut faire de mal à personne, mais seulement en recevoir. En poursuivant ce symbolisme, la première épître de saint Pierre appelle le Christ « l'agneau sans tache » qui, « insulté, ne rendait pas l'insulte, souffrant ne menaçait pas ». Jésus est, en d'autres termes, l'Innocent qui souffre, par excellence.

Quelqu'un a écrit que la souffrance des innocents « est le roc de l'athéisme ». Après Auschwitz, le problème s'est posé de manière encore plus

aiguë. On a l'impression d'assister à un procès et d'entendre la voix du juge qui ordonne à l'accusé de se lever. L'accusé, dans ce cas, est Dieu, la foi.

Qu'est-ce que la foi a à répondre à tout cela ? Avant tout, il est nécessaire que nous nous mettions tous, croyants et non croyants, dans une attitude d'humilité, car si la foi n'est pas en mesure « d'expliquer » la souffrance, la raison l'est encore moins. La souffrance des innocents est quelque chose de trop pur et mystérieux pour pouvoir l'enfermer dans nos pauvres « explications ». Face à la douleur de la veuve de Naïm et des sœurs de Lazare, Jésus, qui avait sûrement bien plus d'explications à donner que nous, ne sut rien faire de mieux que laisser l'émotion l'envahir et pleurer.

La réponse chrétienne au problème de la souffrance est contenue dans un nom : Jésus Christ ! Jésus n'est pas venu nous donner des explications savantes sur la souffrance, il est venu en silence la prendre sur lui. Toutefois, en la prenant sur lui, il l'a transformée de l'intérieur : d'un signe de malédiction, il a fait de la souffrance un instrument de rédemption. Plus encore : il en a fait la valeur suprême, l'ordre de grandeur le plus élevé dans ce monde. Après le péché, la véritable grandeur d'une créature humaine se mesure dans le fait de prendre sur soi le moins de faute possible et le plus de peine possible du péché lui-même. Elle n'est pas tant dans l'une ou l'autre prise séparément - c'est-à-dire dans l'innocence ou dans la souffrance - mais dans la présence des deux éléments dans la même personne. Ceci est un type de souffrance qui rapproche de Dieu. Seul Dieu, en effet, s'il souffre, souffre en tant qu'innocent au sens absolu.

Mais Jésus n'a pas seulement donné un sens à la souffrance innocente, il lui a également conféré un pouvoir nouveau, une fécondité mystérieuse. Regardons ce qui a jailli de la souffrance du Christ : la résurrection et l'espérance pour tout le genre humain. Mais regardons aussi ce qui se passe autour de nous. Combien d'énergie et d'héroïsme suscite souvent, dans un couple, l'acceptation d'un enfant handicapé, cloué sur son lit pendant des années ! Combien de solidarité inattendue autour d'eux ! Quelle capacité d'amour insoupçonnée auparavant !

Cependant, le plus important, lorsqu'on parle de souffrance innocente, n'est pas de l'expliquer mais de faire en sorte qu'elle n'augmente pas à cause de nos actes et de nos omissions. Et il ne suffit pas non plus de faire en sorte que la souffrance innocente n'augmente pas ; il faut aussi chercher à soulager cette souffrance ! Devant le spectacle d'une petite fille transie de froid et tenaillée par la faim, qui pleurait, un homme cria un jour, dans son cœur, à Dieu : « O Dieu, où es-tu ? Pourquoi ne fais-tu rien pour cette enfant innocente ? » Et Dieu lui répondit : « Mais j'ai fait quelque chose pour elle : je t'ai fait toi ! »

Père Cantalamessa